

pensait, et on ne se trompait pas, qu'il avait été conduit au crime par une sorte de fatalité plus forte que lui. Aussi avait-on pour lui une sorte de sympathie occulte, sympathie que justifiaient d'ailleurs les prévenances que le gouverneur semblait avoir pour Daniel. Pour Berthe, ce dernier n'était pas un forçat. C'était plutôt un homme malheureux. Elle prit sans crainte et sans répugnance la main qu'il lui tendait.

—C'est vous, monsieur, murmura-t-elle, qui m'avez sauvé l'honneur et la vie.

—Fuyons ! s'écria Daniel qui voulait se dérober aux effusions de sa reconnaissance. Nous ne sommes pas en sûreté ici. D'autres Canaques pourraient se montrer.

—Oui, oui, fuyons ! dit Berthe. Comme mon pauvre père doit être inquiet ! Comme il vous remerciera !

—Ne parlons pas de remerciements, fit vivement notre ami, je n'ai fait que mon devoir.

—Sans vous j'étais perdue, car je n'aurais pas survécu à mon déshonneur.

—Comme je bénis la Providence, murmura notre héros, de m'avoir conduit là !

—Mais comment avez-vous fait ?

—Vous voyez, j'ai poignardé votre ravisseur.

—Mais l'autre ?

—Son camarade lui-même nous en avait débarrassés.

Ils étaient sortis de la grotte et étaient parvenus sur la bande de sable. Une masse noir apparaissait à quelques pas.

—Le voilà, dit Daniel.

La jeune fille se retira avec un petit cri de frayeur.

—Ils se sont disputés, battus, sans doute, pour savoir qui vous posséderait.

—Mais vous, demanda Berthe, vous les avez donc suivis ?

—En les voyant emporter une jeune fille dans leurs bras, je me suis mis à leur poursuite dans l'espoir de leur faire lâcher prise. Mais m'apercevant que je n'étais pas assez fort pour lutter seul contre eux deux, j'ai attendu le moment favorable, et, grâce à Dieu, ce moment est arrivé.

—Je n'aurais pas assez de toute ma vie pour vous en témoigner ma reconnaissance.

—Ne parlons pas de reconnaissance. Vous ne me devez rien. Mais vous, mademoiselle, comment se fait-il ?

—Que je sois tombée entre leurs mains !

—Oui.

—J'étais allée me promener autour de Nouméa avec ma gouvernante, et le ciel était si beau, le temps si favorable que nous sommes allées un peu loin. Oh ! c'est bien ma faute. La pauvre vieille voulait toujours retourner en arrière. Elle avait peur de malheurs que je croyais imaginaires et dont je riais. Et, pour la taquiner, je marchais plus vite encore. Elle avait peine à me suivre.

Pouvais-je supposer que les sauvages s'avanceraient si près de la ville, comme elle me le disait ? Nous nous étions cependant arrêtées, épuisées toutes les deux, Mme Braud, c'est le nom de ma gouvernante, était furieuse, et moi, je riais de ses fureurs. La nuit allait venir. Quo dirait mon père ? Mme Braud trépignait.

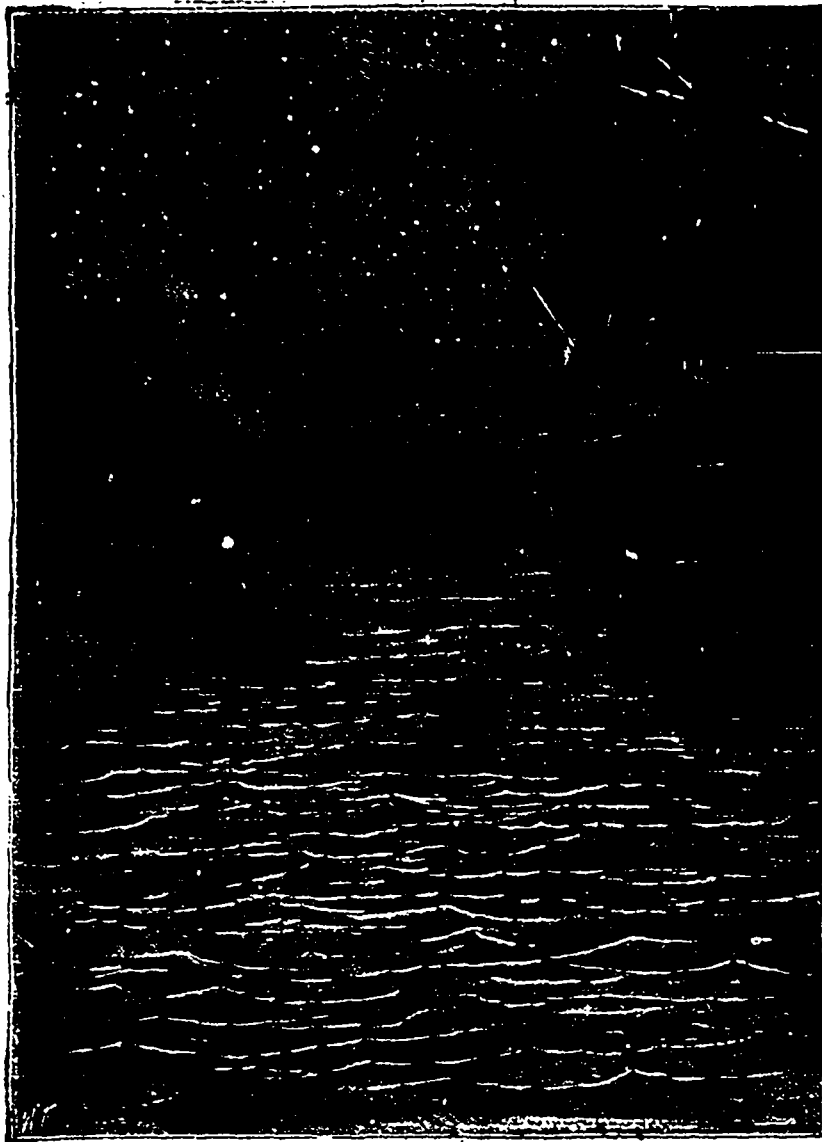
—Je vous assure, mademoiselle, que ce n'est pas raisonnable. M. Dartige vous grondera. Alons, partons.

Je me jetais à ses genoux d'un air ironique, la suppliant.

—Encore cinq minutes, un quart d'heure, ma bonne madame Braud. La mer est si belle !

Et je me levais et je courais, jusqu'au bord de l'eau, trempant mes pieds dans l'écume que la vague laissait. Cependant, je jugeais aussi que l'heure du retour était arrivée, et j'allais accéder aux prières de ma gouvernante quand tout à coup je vis celle-ci pâlir, es-

sayer de crier, toute pâmée, et tomber à la renverse, comme une masse. Je n'avais rien vu ni entendu d'extraordinaire. Je croyais qu'elle venait d'être prise d'un mal soudain, et je me précipitai pour lui porter secours, quand je poussai un cri aussi et restai toute livide, clouée à ma place par la terreur. Je venais de voir s'approchant à pas de loup, sans bruit, avec des précautions cauteleuses de fauves voulant surprendre une proie, deux Canaques énormes, qui me parurent gigantesques et formidables comme des géants. Je voulais crier ; mais la voix s'étrangla dans ma gorge.



Le canot allait vivement, grossissant à vue d'œil.